

DEUXIÈME JOUR DU BAC

Benghebrit réussit
son plan anti-fraude

Deuxième journée, hier, des épreuves pour les candidats au bac. La ministre de l'Education nationale, qui a pris une série de dispositions pour parer à la fraude, semble avoir réussi son pari. L'examen, qui a soulevé des remous dans sa précédente édition, se poursuit dans un climat serein.

Salima Akkouché - Alger - (Le Soir) - Le plan anti-fraude du ministère de l'Education semble fonctionner. Tout comme le premier jour, le deuxième jour des épreuves du bac s'est déroulé normalement. Nous sommes loin du scénario de la précédente édition, caractérisée par des rumeurs sur la circulation des sujets sur les réseaux sociaux, des erreurs dans les sujets d'examens et de la triche.

La ministre de l'Education nationale était même attendue au tournant par ses détracteurs. D'ailleurs, ne trouvant pas sur quoi l'attaquer, certaines voix se sont élevées pour dénoncer la

limitation de l'accès aux réseaux sociaux. Or, la rumeur est infondée.

Le ministère de l'Education et son partenaire des TIC ont simplement installé des brouilleurs de réseaux dans des centres d'examens pour contrecarrer d'éventuelles tentatives de fraude. Ce qui n'a pas dissuadé les plus téméraires, puisque quelques cas de triches ont été recensés durant ces deux jours d'examens.

La ministre de l'Education est, cependant, intransigente et refuse de passer sous silence les situations de fraude qui portent atteinte à la crédibilité de cet examen. Selon elle, «c'est toute la



Les portables des candidats leur ont été retirés.

société qui doit s'indigner contre les fraudeurs pour préserver le principe d'égalité des chances».

Benghebrit se félicite, cependant, de la baisse des cas de fraude cette année par rapport à l'année dernière. Un seul cas de fraude a été enregistré hier à Alger,

selon les chiffres rapportés par l'agence APS. Pour rappel, les candidats scolarisés fraudeurs risquent une exclusion de 5 ans et 10 ans pour les candidats libres.

Par ailleurs, les candidats au bac, toutes filières confondues, ont planché hier sur les épreuves

de mathématiques la matinée et de l'anglais dans l'après-midi. Tout comme le premier jour, les candidats ont jugé les sujets abordables. Avec moins d'enthousiasme, chez certains candidats en littérature et langues. Bien avant le début des épreuves du baccalauréat, Nouria Benghebrit a assuré que l'examen sera à la portée de tout le monde puisque les sujets des épreuves seront élaborés sur la base des compétences d'un élève moyen. L'examen du bac se poursuivra jusqu'à demain, jeudi pour les 800 000 candidats.

À partir de l'année prochaine, le bac se déroulera en trois jours et les sujets seront basés sur l'intelligence pour parer au phénomène de la triche. Le ministère de l'Education devra annoncer bientôt la nouvelle formule du bac 2017.

S. A.

ABDELKRIM YELLÈS, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU CRAAG :

«L'Algérie est une zone
à sismicité modérée»

C'est un très rassurant directeur général du Centre de recherche en astronomie, astrophysique et géophysique (Craag), Abdelkrim Yellès, qui a éclairé de ses explications les auditeurs de la Chaîne 3 de la Radio nationale sur la série de secousses telluriques enregistrées dans plusieurs régions du pays ces derniers temps.

Ainsi, la secousse et ses répliques ayant eu pour épigénie la commune de Mihoub, dans la wilaya de Médéa, dans la nuit de samedi à dimanche, ne sont pas de l'activité sismique ordinaire que connaît le pays et qui se manifeste au quotidien puisque, selon M. Yellès, ce sont 3 secousses qui sont quotidiennement enregistrées et près de 100 micro-secousses sont recensées mensuellement et touchent l'ensemble des régions du nord du pays, sauf qu'elles sont rarement ressenties.

Cette activité sismique que connaît l'Algérie, au quotidien donc, s'explique par la collision du continent africain avec l'Eurasie, et cette convergence des plaques tectoniques date depuis des millions d'années. A suivre les explications du DG du Craag, l'Algérie est une zone à sismicité modérée, c'est d'ailleurs pour cette raison que sur les 100 secousses enregistrées mensuellement, une vingtaine est ressentie par les populations contrairement à d'autres pays tels la Turquie, le Japon ou l'Indonésie.

«Ces micro-secousses libèrent une énergie, et cette libération d'énergie est ressentie parfois au nord du pays» schématise M. Yellès, avant de glisser quelques mots sur le sujet incontournable de la prédiction de séismes. «Pour la communauté scientifique mondiale, prédire un séisme à

court terme n'est pas possible. Il faut arrêter avec ça...», dira l'invité de la Chaîne 3 pour balayer d'un revers de main la question avant de mettre l'accent sur la prévention «selon l'activité sismique du pays» et surtout intégrer le phénomène sismique dans la politique de développement durable.

En clair, M. Yellès préconise que l'on prépare les populations des régions sismiques à se comporter en cas de secousses «pour

parvenir à réduire les effets de ces séismes». C'est, d'ailleurs, à ce titre que dans des manuels scolaires a été intégrée la notion du risque sismique, en parallèle avec le programme de sensibilisation de la Protection civile, et celui de prévention des risques majeurs. Globalement, à en croire le responsable du Craag, en Algérie, nous intégrons peu à peu le phénomène sismique dans notre quotidien.

Comme c'est le cas, par exemple, dans l'introduction des normes parasismiques dans la construction qui ont limité, dans une très grande mesure, l'impact des derniers séismes qui ont touché plusieurs régions du pays.

M. Azedine

NUMÉRIQUE

General Electric promeut ses solutions
destinées au secteur de l'énergie

General Electric (GE) a organisé hier à l'hôtel Hilton d'Alger une journée d'études abordant la thématique de la transition vers une économie industrielle numérique. Le mastodonte américain de l'énergie y a présenté ses solutions numériques destinées au secteur de l'énergie.

Lyas Hallas - Alger (Le Soir) - Dans son allocution d'ouverture, le P-dg de GE pour l'Afrique du Nord-Ouest, Toufik Fredj, a

déclaré que «la révolution numérique est en marche, impactant tous les domaines, l'énergie n'est pas en reste et l'Algérie se doit de suivre cette marche». Il a soutenu que «le numérique devient essentiel dans le contexte économique actuel marqué par la chute des prix du baril du pétrole et exigeant l'optimisation des ressources et des coûts».

Cette journée d'études a ainsi vu General Electric présenter ses trois solutions en matière d'énergie, à savoir la plateforme «Predix» qui permet la gestion et l'analyse du big-data, l'«Asset Performance Management (APM)»

qui permet de minimiser les risques opérationnels en réduisant le temps d'interruption non planifié des équipements, et «Brilliant Factory» ou usine intelligente qui aide à améliorer la productivité grâce à l'optimisation des opérations industrielles.

Les débats ont porté sur les nouveaux outils, méthodes et techniques de gestion et d'analyse des flux incommensurables d'informations générés chaque jour afin de rendre cette information utilisable pour le business.

Les maîtres-mots étaient donc l'efficacité et la productivité auxquelles aspirent les industriels.

Dans son intervention, le représentant du ministère de l'Energie n'a d'ailleurs pas manqué d'exprimer l'intérêt de son institution pour le software de General Electric et les usages qu'elle rend possibles, notamment en matière des énergies renouvelables.

«Avec l'avènement des énergies renouvelables, cela rend plus facile l'accès au réseau électrique pour les nouveaux acteurs énergétiques et permet de contrôler les fluctuations du courant électrique généré par le vent ou le soleil, lequel reste jusque-là difficilement maîtrisable», a-t-il dit.

L. H.



Abdelkrim Yellès, DG du CRAAG.

Photo : DR